

Le souffle du dragon et la sagesse du Bouddha

Ce printemps, et pour la 8^e fois déjà,
un vent puissant venu d'Asie se ressentira dans toute la capitale.
Il apporte avec lui les arts dans toute leur richesse plurielle.

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Cette 8^e édition du Printemps asiatique, un événement parisien rapidement devenu incontournable, célèbrera les arts d'Asie dans toute leur variété, avec un accent particulier mis cette année sur le Japon et les arts contemporains. Le nombre croissant de participants l'accompagnant apporte une preuve éclatante de son succès. Ils seront donc 64 marchands français et internationaux – contre 56 l'année dernière – à présenter les œuvres mises de côté en vue de la manifestation, dans le cadre tout adapté de la Pagode de la rue de Courcelles, mais aussi dans les galeries. Christophe Hioco,

président de l'association organisant le Printemps, l'affirme d'ailleurs : ce sont « les galeries passionnées qui font rayonner l'art asiatique et lui donnent son âme ». Du côté des ventes aux enchères et des institutions culturelles, la tonalité sera au diapason, rythmant la semaine au son de conférences, visites guidées – musées Guimet, Cernuschi, d'Ennery, du quai Branly et du Louvre – et de rencontres. Une nouvelle fois, Paris brillera.

L'archipel de la création

La Pagode se fera encore écrin d'exception, accueillant dix-sept participants sur ses quatre étages. Si l'arrivée de nouveaux – Taménaga, Mark Slaats, Frédérique Mattei et Magna Gallery – est un signal fort, le retour de ceux ayant participé l'année dernière en est un tout autant ! On citera, pour les étrangers, Runjeet Singh (Royal Leamington Spa), Carlo Cristi (Bruxelles) et Sue Ollemans (Londres).

La Chine occupera une place centrale, représentée notamment par la préciosité d'un autel en or, cuivre, argent, lapis-lazuli, turquoise et corail réalisé par un artiste newar sous les Qing (Tenzing Asian Art) : un témoignage des échanges entre les vallées himalayennes et Pékin. Le vaste empire du Milieu, grand seigneur, acceptera de partager les espaces

avec des sculptures bouddhiques thaïlandaises, représentantes de la richesse stylistique des écoles de Sukhothai, d'Ayutthaya et de Lopburi, déposées sur le stand de la galerie Jacques Barrère, et des œuvres d'art anciennes et contemporaines produites par son voisin maritime, l'archipel du Soleil-Levant. Impossible de ne pas se recueillir devant le sentiment de paix émanant de la sculpture en bois du *Dainichi Nyorai*, datée du X^e-XI^e siècle (Gregg Baker).

Le Japon dépose ses pépites aussi rive gauche, où il faudra s'arrêter devant la préciosité d'un *suzuribako* de cour de la première moitié du XVIII^e siècle (galerie Cristina Ortega & Michel Dermigny). Ce modèle d'écritoire, dont l'ornementation allie somptuosité des ors et délicatesse du dessin, ne possède pas moins de vingt compartiments. Il témoigne de l'extrême qualité et du raffinement développé par le travail de la laque. En cheminant, on croiera à la galerie Kiyama – de longue date installée à Kyoto et Hong Kong, et récemment implantée à Paris – un objet délicat des années 1960 en bois et laque. Il met en scène une rainette gourmande partant à l'assaut d'une *hishaku* – louche en bambou –, une petite œuvre du sculpteur Miyamoto Risaburo (1904-1998), dont la formation initiale l'avait mené à



à savoir

Printemps asiatique, 8^e édition.
Du jeudi 5 au samedi 14 juin 2025

Japon, X^e-XI^e siècle, période Heian,
Dainichi Nyorai, sculpture en bois,
67,5 x 49,5 x 34 cm. Gregg Baker Asian Art.
© GREGG BAKER ASIAN ART



3 questions à Ami Taménaga,

représentante de la troisième génération à la tête de la galerie Taménaga
qui participe pour la première fois au Printemps asiatique.

Quelles raisons vous ont poussés à rejoindre l'aventure ?

Participer à cette 8^e édition est à la fois un honneur et une prolongation significative de l'identité de notre galerie. Enracinés à la fois dans les scènes artistiques japonaise et occidentale, nous considérons cet événement comme une précieuse occasion de réaffirmer ce dialogue culturel. Son engagement profond en faveur de l'art asiatique résonne avec notre volonté

constante de favoriser les échanges culturels et artistiques. Par ailleurs, ce rendez-vous prestigieux nous permet de présenter le travail de nos artistes à un public de connaisseurs et d'institutions internationales. Le cadre exceptionnel de la Pagode, avec son architecture historique et son atmosphère évocatrice, constitue un écrin idéal pour mettre en valeur les langages visuels variés portés par notre programme.



Tahehiko Sugawara (né en 1962), *Neagarimatsu*, 2024,
technique mixte sur papier washi monté sur panneau, 146 x 112 cm. Galerie Taménaga.

© GALERIE TAMÉNAGA

Votre galerie, qui a établi sa réputation sur les grands maîtres de l'art moderne, défend désormais les artistes contemporains. Seront-ils particulièrement à l'honneur à la Pagode ?

Depuis sa fondation, notre galerie s'est toujours engagée auprès des grands maîtres européens ainsi que des artistes contemporains. Dans cet esprit, pour cette édition, nous présenterons trois de nos artistes contemporains : deux Japonais, Kyosuke Tchinai et Takehiko Sugawara, et un Franco-Chinois basé à Paris, Chen Jiang-Hong. Le premier réalise des œuvres complexes à l'acrylique, mêlant des matériaux traditionnels japonais tels que la feuille d'or et le papier washi. Sa sensibilité aiguë à la nature et aux saisons, combinée à une imagination débordante, crée une atmosphère fantastique empreinte d'un profond attachement à son héritage. Sugawara, quant à lui, est un artiste nihonga qui capture la vitalité des arbres anciens du Japon à travers une gestuelle singulière et une matérialité saisissante. Son travail s'affranchit des conventions traditionnelles du nihonga pour tendre vers une forme d'abstraction qui exprime la beauté et la force vitale émanant de son environnement naturel. Enfin, l'œuvre de Chen incarne une fusion subtile entre l'Orient et l'Occident. Ses peintures, marquées par une gestuelle dynamique et un mariage harmonieux de techniques à l'encre et à l'huile, évoquent à la fois la fluidité de la calligraphie chinoise et la puissance expressive de l'abstraction occidentale.

On dit de Taménaga qu'elle est la plus parisienne des galeries japonaises : comment réagissez-vous à ce propos ?

C'est assurément un très beau compliment, que nous recevons avec beaucoup d'humilité. Mon grand-père a choisi d'ouvrir une galerie à Paris en 1971, car la capitale était et demeure un véritable vivier artistique. Notre ambition a toujours été de servir de pont entre l'Asie et l'Occident. Si l'on nous perçoit comme « la plus parisienne des galeries japonaises », c'est sans doute parce que nous avons su tisser des liens profonds avec la scène artistique française tout en restant fidèles à nos racines. Cette double identité nous permet de présenter des artistes japonais d'exception dans un cadre résolument parisien, et d'introduire des artistes français et internationaux au Japon.



Ken Noguchi (né en 1982),
laque urushi, lin, corde de coton, 2025, diam. 48 cm. Galerie Mingei.
© GALERIE MINGEI

➔ produire des figures bouddhiques pour les temples. Quant à Yann Ferrandin, dont c'est la première participation, il organise pour l'événement une exposition de « Japanese Works of Art », riche de sculptures bouddhiques et shinto, d'objets liés aux cérémonies du thé et des masques de théâtre.

Un souffle contemporain

La création contemporaine, présente depuis les premières éditions, occupe une place croissante. La galerie Taménaga, nouvelle participante elle aussi – voir page 14 – convie le dragon éternel dansant sous le pinceau contemporain de Takehiko Sugawara. La galerie Mingei présente le travail de Ken Noguchi, auteur de sculptures noires et brillantes. En digne héritier des techniques ancestrales de l'urushi, l'artiste enroule des cordes de coton et de lin

sur des moules puis les recouvre de la sève du laquier, créant des œuvres qui sont comme autant de paysages énigmatiques et voluptueux au regard. Chez Louis & Sack, on avait pu découvrir l'an dernier le travail symphonique de la Coréenne Lee Hyun Joung (née en 1972). L'artiste y sera de nouveau, cette fois aux côtés des œuvres d'Hisao Domoto (1928-2013) et de Toshimitsu Imai (1928-2002). Les deux Japonais, venus dans les années 1950 se confronter à la modernité parisienne, y rencontrèrent les représentants de l'abstraction lyrique et du mouvement informel et abandonnèrent définitivement la peinture traditionnelle. Tous deux vont développer un style personnel marqué par une gestuelle dynamique et jouer un rôle de passeur engagé entre deux cultures. Quant à Christophe Hioco, il a choisi de montrer deux céra-

mistes déjà reconnus, dont certaines productions ont été acquises par le Metropolitan de New York : Yui Tsujimura (né en 1975), inspiré par les techniques et l'esthétique des grès non glaçurés de la céramique de Sue du début du Moyen Âge. Kino Satoshi (né en 1987), quant à lui, travaille la porcelaine, transformant la matière à l'extrême à travers des formes longilignes semblables à de fins rubans.

Le printemps rougeois

Aux enchères, le souffle du dragon se fera sentir avec force, à l'Hôtel Drouot tout d'abord ! La boîte en laque rouge, jaune et vert d'époque Qianlong proposée chez Tessier & Sarrou et Associés le mercredi 11 juin ne saurait être plus de circonstance. Entre autres motifs (le dieu de la longévité Shoulao et son cerf sous un pin, dragons dans les nuées,



rinçaux fleuris...), elle porte gravé sur le couvercle le caractère *chun*, dont la signification est « printemps », offrant un joli écho à la manifestation. Chez Audap & Associés le 12 juin, c'est le Japon qui est à l'honneur avec la seconde partie de la collection personnelle de René Scholten. Celle-ci livre une nouvelle fois des estampes à la beauté remarquable, celles des grands maîtres de l'ukiyo-e – dont Suzuki Harunobu (1724-1770) qui orne la couverture de cette *Gazette* (voir aussi page 6) – et de ceux du shin-hanga, dont une planche de Kobayakawa Kiyoshi (1899-1948) mettant en scène la *moga*, la femme moderne dans les années 1920-1930. On y constate que, à l'image de sa lointaine cousine française, elle s'habillait à la garçonne, fumait des cigarettes et portait du rouge à lèvres. Non sans danger : en 1930, les employeurs renvoyèrent toutes celles « tachant constamment leurs lèvres ». Ailleurs dans la capitale, les maisons Artcurial (11 juin), Christie's (10 juin), Sotheby's (12 juin) et Bonhams (11 juin) promettent une sélection rigoureuse et de haut vol, et Aguttes à Neuilly se joint à l'aventure avec une conférence le 11 et une vente aux enchères le 12 juin. Visites guidées, conférences, tables rondes, journées d'études sous le signe de l'Asie se multiplient car le Printemps asiatique cultive aussi ses partenariats avec les institutions culturelles. Elles seront neuf à participer : le musée Guimet organisera le samedi 7 juin un colloque international autour de son exceptionnelle exposition des « Bronzes royaux d'Angkor ». Au musée Cernuschi, les 6 et 7 seront des journées d'étude sur l'art et la culture du thé en Asie orientale. Et à l'Hôtel Drouot, une table ronde organisée le mardi 10 juin invitera à se retourner sur la naissance du marché de l'art asiatique à Paris au tournant du XX^e siècle, grâce aux collectionneurs. Une manière délicate de rappeler qu'ils sont essentiels et attendus en grand nombre ! ■

Chine, dynastie Qing, époque Qianlong

(1735-1796). Artiste newar, autel bouddhique en or, cuivre, argent, lapis-lazuli, turquoise, corail et tissu, h. 18 cm. Galerie Tenzing Asian Art.

© GALERIE TENZING ASIAN ART

PAGE DE DROITE

Chine, époque Qianlong (1736-1795).

Boîte de forme ronde en laque rouge, vert et jaune, couvercle sculpté du caractère *chun* et décoré de Shoulao assis avec son cerf sous un pin et de deux dragons volant dans les nuées, diam. 39,5 cm (détail).

Mercrdis 11 juin, salle 6 - Hôtel Drouot.

Tessier & Sarrou et Associés OVV.

Cabinet Portier et Associés.

Estimation : 50 000/60 000 €

